

Bulletin d'histoire politique

La nouvelle histoire vue de l'intérieur

Sébastien Parent



Volume 17, numéro 1, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056066ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056066ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Parent, S. (2008). La nouvelle histoire vue de l'intérieur. *Bulletin d'histoire politique*, 17(1), 347–372. <https://doi.org/10.7202/1056066ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Note de recherche

La nouvelle histoire vue de l'intérieur *

SÉBASTIEN PARENT **
Candidat au doctorat en histoire
Université du Québec à Montréal

Depuis le milieu des années 1990, les historiens québécois assistent à d'intéressants échanges sur la nature de l'histoire produite au cours des trois dernières décennies du xx^e siècle. En certaines occasions, cette tendance a su trouver quelque écho¹ dans les pages de la *RHAF*. C'est d'ailleurs en ces mêmes pages qu'est né le présent projet d'étude qui n'est, en réalité, que le troisième volet d'une modeste trilogie présentée, dans sa facture originale, il y a maintenant plus de trente ans². Cette étude initiale, pourtant au cœur d'un débat³, n'a pas été reconduite à la suite des travaux de Jean-Paul Coupal⁴. Par

*. La note de recherche qui suit est tirée d'un mémoire de maîtrise déposé en histoire à l'UQAM en 2003. À l'origine, l'auteur aurait souhaité que la *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* la publie puisqu'elle la concerne au premier chef. Il s'agit en fait d'une enquête statistique sur le contenu et les auteurs de la *Revue* sur une période de 20 ans (1982-2002), un travail de classement des sources qui reprend la même méthodologie que celle des auteurs de l'étude pour les 25 premières années d'existence de la *Revue*, c'est-à-dire Fernand Harvey et Paul-André Linteau. L'auteur a soumis l'article à la *RHAF* et a obtenu comme réponse que la méthodologie n'était pas adéquate. Par conséquent, l'article lui a été retourné. Pourtant, en 1982, la *Revue* avait accepté que Jean-Paul Coupal reprenne l'étude initiale pour la décennie 1972-1982 sans considérer inadéquate la méthodologie de l'enquête. Selon l'auteur de la présente note de recherche, il aurait été intéressant que les lecteurs de la *Revue* découvrent la suite afin de saisir sur une période d'un demi-siècle les tendances historiographiques qui se dégagent de l'un des principaux médiums consacrés à la diffusion de la recherche en histoire du Québec. Or, à l'évidence, ce n'était pas l'avis du comité de rédaction. Le *Bulletin d'histoire politique* considère que les historiens québécois ont tout intérêt à connaître ce qui est publié dans la *RHAF*. [NDLR]

** . Cet article est une version remaniée du troisième chapitre de notre mémoire de maîtrise soutenu à l'UQAM en 2003, sous le titre *L'historiographie moderniste québécoise 1982-2002 : une production révisionniste ?*, 189 p.

conséquent, l'article qui suit reprend à peu de choses près l'enquête originale mise au jour par Fernand Harvey et Paul-André Linteau afin de l'appliquer à la période 1982-2002.

À l'instar de l'enquête de 1972, nous avons souhaité « retracer l'évolution de la *RHAF* » en tant que vecteur des changements survenus dans la pratique historique québécoise contemporaine, bien que la *Revue* ne soit plus, comme le soulignait Coupal, le seul véhicule de la recherche historique contemporaine. Nous avons aussi accepté les limites que Harvey, Linteau et Coupal s'étaient imposées. Notre recherche porte alors exclusivement sur les articles et notes de recherche en sacrifiant, une fois de plus, « les documents inédits, les comptes rendus, les notes critiques, les notes bibliographiques et les chroniques »⁵. Nous avons ainsi classé nos sources à partir des questions retenues par les auteurs de 1972 et 1982. Une première série de questions (tableaux 1, 2 et 3) s'intéresse au contenu des articles alors que la seconde se penche plutôt sur les différents collaborateurs (tableau 4). Quant au tableau 5, absent dans l'enquête de Harvey et Linteau, il fait suite au complément d'enquête de Coupal. Enfin, le tableau 6, que l'on ne retrouve dans aucune des deux précédentes études, alimente une curiosité inédite que nous détaillerons dans la dernière partie du texte.

En conformité avec les objectifs poursuivis par nos prédécesseurs, la présente entreprise souhaite se limiter au classement des sources dépouillées selon une catégorisation prédéterminée. Il s'agit donc encore d'un simple « aperçu quantitatif sur les publications de la *Revue* »⁶. Au total, nous avons traité 289 articles et notes de recherche. Nos résultats sont exprimés en pourcentage proportionnel au nombre d'articles et notes de recherche recensés. Afin de maximiser la lecture des données, nous les avons aussi présentées, outre sur toute la période, en deux sous-périodes égales de dix années. Ainsi, nous espérons être en mesure de mieux apprécier les diverses tendances qui ont façonné l'écriture de l'histoire savante au cours de la seconde moitié du xx^e siècle.

LE CONTENU

PRÉSENTATION DES DONNÉES

La première partie de notre enquête s'intéresse au contenu des articles parus dans la *Revue* entre 1982 et 2002. Nous avons soumis nos sources à cinq questions qui concernent la période, la région, la méthode, l'ethnie et la nature du problème étudié. Le tableau 1 illustre les résultats obtenus au cours de l'exercice. Les deux premières colonnes du tableau constituent une reprise intégrale des données produites par nos prédécesseurs pour les volumes 1 à 35 inclusivement (1947 à 1982)⁷. Les troisième et quatrième colonnes présentent, en tranches égales de dix années (1982-1992 ; 1992-2002), les résultats de notre enquête sur les 20 dernières années d'existence de la *Revue*. Ces résultats sont reportés sur 20 ans dans la cinquième colonne. L'avant dernière colonne propose d'unir nos données à celles recueillies par Coupal⁸ afin d'obtenir un aperçu des résultats sur trente ans (1972-2002). Enfin, la dernière colonne propose un sommaire des trois études réalisées sur la *Revue* (1947-2002). Notons que cet ordre de présentation des données vaut autant pour le tableau 4.

PÉRIODE ÉTUDIÉE

Nous avons repris les huit périodes historiques que Harvey et Linteau considéraient arbitrairement comme étant « les plus fréquentes en histoire du Canada »⁹ au moment de mener leur enquête. On remarque d'abord au tableau 1 qu'il y a fort peu d'études qui s'insèrent dans les périodisations sur le long terme, soit 2,9 % si l'on additionne dans la colonne 1992-2002 les périodes numérotées de 5 à 8. Il s'agit encore d'un phénomène marginal dans les dernières années du xx^e siècle. Une fois de plus, parce que c'était le cas pour les deux précédentes études, une forte propension (92,1 %) des articles et notes de recherche occupe les champs chronologiques suivants : *Régime français* (1600-1760), *Régime anglais* (1760-1867) et la *Confédération* (1867-aujourd'hui).

Dans le détail, on observe, pour le *Régime français* (réunion de périodes 1-2-5 du tableau 1), une nette diminution, initialement cernée par Coupal, par rapport aux données précédentes qui affichaient 21,9 % chez Coupal et 44,2 % chez Harvey et Linteau. Désormais, les études sur le *Régime français* représentent 15,8 % du corpus pour la période 1982-2002. En retour, on note pour le *Régime anglais* une constante depuis Coupal. Nous avons calculé que 23,7 % des sources abordent cette période versus 22,6 % pour les années 1972-1982. Signalons par ailleurs que dans l'étude de Harvey et Linteau, le

Régime anglais occupait une place de choix au cours des 25 premières années de la *RHAF* avec un taux de 27,6 %. Pour la période de la *Confédération à nos jours*, elle enregistre une légère augmentation qui la confirme en tant que période « reine » avec 53,4 % des articles et notes de recherche, une remontée de 4,1 %. En 1982, Coupal expliquait que ce nouvel engouement pour l'histoire contemporaine était dû en partie à l'arrivée dans les années 1970 d'une nouvelle génération de maîtres en histoire¹⁰. Vingt ans plus tard, force est de constater que cette « jeunesse de 1982 » exerce toujours son influence.

Tableau 1 : Enquête concernant la nature des articles parus dans la RHAF entre 1947 et 2002

	Pourcentage d'articles par groupe de volumes						
	Vol. 1 à 25 (1947-1972)	Vol. 26 à 35 (1972-1982)	Vol. 36 à 45 (1982-1992)	Vol. 46 à 55 (1992-2002)	Vol. 36 à 55 (1982-2002)	Vol. 26 à 55 (1972-2002)	Vol. 1 à 55 (1947-2002)
I. Période étudiée							
1. Avant 1600	3,5	-	0,7	-	0,4	0,2	1,3
2. 1600-1760	39,6	21,9	21,3	8,6	15,0	17,0	25,5
3. 1760-1867	27,6	22,6	27,3	20,1	23,7	23,2	24,6
4. 1867-2002	14,4	49,3	42,7	64,0	53,4	51,4	39,0
5. Avant 1600-1760	1,1	-	-	0,7	0,4	0,2	0,5
6. Avant 1600-1867	1,6	1,9	2,7	-	1,4	1,7	1,6
7. 1600-2002	3,7	-	1,3	2,2	1,8	0,9	1,8
8. 1760-2002	4,4	0,5	3,3	-	1,7	1,1	2,2
9. Ne s'applique pas	4,0	2,5	0,7	4,3	2,5	2,5	3,0
Total	99,9	98,7	100,0	99,9	100,3	98,2	99,5

Suite page suivante

II. Région principalement concernée								
1. Canada en général	36,1	11,5	21,5	13,6	17,6	14,6	21,7	
2. Québec	32,7	78,1	67,8	82,1	75,0	76,4	61,9	
3. Prov. de l'Atlantique	2,8	78,1	67,8	82,1	75,0	76,4	61,9	
4. Ontario et Ouest	1,9	1,5	0,7	1,4	1,1	1,3	1,5	
5. États-Unis	2,3	0,5	1,3	0,7	1,0	0,8	1,3	
6. Amérique du Nord	4,8	2,6	2,0	-	1,0	1,8	2,8	
7. Antilles	4,0	0,5	-	-	-	0,3	1,5	
8. France	11,1	3,1	2,7	0,7	1,7	2,4	5,3	
9. Ne s'applique pas	4,2	2,8	2,0	1,4	1,7	2,3	2,9	
Total	99,9	101,8	100,0	99,9	100,1	101,2	100,6	
III. Méthode utilisée ?								
1. Méthode historique	94,2	48,6	44,7	47,0	47,4	47,2	63,0	
2. Recours aux méthodes des sciences humaines	4,2	43,7	54,0	51,8	48,3	48,3	33,6	
3. Ne s'applique pas	1,6	7,3	1,3	0,7	4,2	4,1	3,3	
Total	100,0	99,6	100,0	10,0	100,0	99,9	99,9	

TERRITOIRE ÉTUDIÉ

Tout comme pour l'enquête de 1972, nous avons retenu les huit régions géographiques sur lesquelles portent généralement les études historiques. La précision de Harvey et Linteau, qui inclut dans *Canada en général* toute étude sur la Nouvelle-France, tient toujours pour nous. Quant à la sixième catégorie, *l'Amérique du Nord*, elle regroupe, comme chez nos prédécesseurs, les « régions mal définies politiquement ou débordant les frontières »¹¹.

À ce chapitre de l'étude, il faut signaler un regain d'intérêt pour les recherches sur le *Canada en général*, et ce, même si l'augmentation ne compense pas pour les pertes encourues dans l'enquête de Coupal, soit une chute de 36,1 % à 11,5 % en l'espace de 10 ans. L'augmentation à 17,6 % de l'intérêt pour le Canada se manifeste au moment où la part des études sur *l'Amérique du Nord* s'amenuise, cette dernière région passant de 2,6 % à 1 %. Signalons toutefois la perte d'intérêt pour les *Antilles* et la relative régression des études portant sur le *Québec*, quoique cette dernière conserve le haut du pavé avec 75 % des articles.

MÉTHODE UTILISÉE

Pour ce qui est de la méthode de travail utilisée, nous avons, à l'instar des deux précédentes études, tenté de mesurer si l'historiographie québécoise se laissait toujours influencer par les méthodes des sciences sociales. Évidemment, comme l'ont mentionné les auteurs de l'étude, nos résultats ne valent pas une véritable analyse de contenu. Or on remarque un attrait de plus en plus prononcé pour les méthodes issues des sciences sociales, une tendance déjà soulignée au cours des études antérieures.

Force est alors de reconnaître que les méthodes issues des sciences sociales grugent de plus en plus d'espace historiographique dans la *Revue*. Le recours à la méthode historique s'applique maintenant à 44,7 % des études pour 48,6 % en 1982, ce qui, en soi, n'est pas un recul déterminant. Par contre, l'ouverture de la *Revue* aux sciences sociales se fait à ce point sentir maintenant que ces dernières détiennent l'avantage moral de la majorité absolue avec 54 % des études. Cette hausse, si elle n'est pas quantitativement significative, prouve tout de même que l'intégration des sciences sociales en histoire ne se dément plus dans le dernier droit du xx^e siècle.

ETHNIE PRINCIPALEMENT CONCERNÉE

À ce critère, nous avons, une fois de plus par souci de respecter l'esprit de 1972, retenu les six catégories originelles que nous retrouvons telles quelles

dans l'enquête de Harvey et Linteau (tableau 2). Ce qui fait réagir l'observateur de prime à bord, ce sont les 22,9 % d'articles et notes de recherche qui ne concernent aucun groupe ethnique (critère 7, question IV). L'histoire à la Braudel aurait-elle, finalement, pris racine au Québec comme l'annonçait Dubuc il y a maintenant 25 ans¹² ? L'autre surprise, moins spectaculaire malgré une hausse de 100 % des contributions à ce chapitre, est l'intérêt pour les groupes autochtones qui enregistrent une remontée à 2,2 % pour la période 1982-2002. L'intérêt pour les Canadiens français se confirme toujours avec un solde de 61,8 % des articles si l'on tient compte des *Français de la Nouvelle-France* (i.e. les catégories 2 et 3 de la question IV). Du reste, la tendance à la baisse se maintient pour ce qui est de la catégorie *Canadiens français et anglais* (de 13,7 % à 9,3 % entre 1972 et 2002).

NATURE DES PROBLÈMES ÉTUDIÉS

Voici la catégorie la plus complexe de l'étude puisque les auteurs avaient choisi de décortiquer les thématiques historiques en de multiples facettes. Dès lors, on ne se surprend pas de la poursuite à la baisse de l'intérêt pour le politique en histoire dans la *RHAF*. De 8,1 % entre 1972 et 1982, le politique recule à 5,3 % entre 1972 et 2002. On ne se surprend pas davantage de la chute de l'intérêt pour l'histoire des idéologies ni des essais méthodologiques (respectivement de 12,3 % à 4,3 % et de 6,7 % à 2,5 % en 20 ans). Pourtant, ce qui retient largement l'attention reste la perte d'intérêt pour l'économie en histoire (de 28,2 % entre 1972 et 1982 à 12,3 % entre 1982 et 2002) alors qu'on avait annoncé que la nouvelle histoire serait à la fois sociale et économique. Enfin, le social domine toujours en histoire avec 60,4 % des études pour la période 1982-2002 (à elle seule la catégorie 3^a : *Social en général* recoupe 25,2 % des sources).

Dans l'optique de préciser leur enquête à ce stade-ci, Harvey et Linteau avaient établi une relation entre le problème étudié et les périodes historiques afin d'arriver « à mieux percevoir l'importance relative des problèmes étudiés pour chacun des régimes ». Le tableau 3 fait état de cette relation et rend compte des différents écarts existant entre les trois études. Pour chacune des périodes temporelles (*Régime français*, *Régime anglais* et *la Confédération à nos jours*), nous présentons et commentons à présent les données recueillies au cours des trois enquêtes.

Tableau 2 : (Suite du tableau 1) Enquête concernant la nature des articles parus dans la RHAF entre 1947 et 2002

	Pourcentage d'articles par groupe de volumes						
	Vol. 1 à 25 (1947-1972)	Vol. 26 à 35 (1972-1982)	Vol. 36 à 45 (1982-1992)	Vol. 46 à 55 (1992-2002)	Vol. 36 à 55 (1982-2002)	Vol. 36 à 50 (1972-2002)	Vol. 1 à 55 (1947-2002)
IV. Principale ethnie concernée							
1. Amérindiens et Esquimaux	3,3	1,0	0,7	3,6	2,2	1,6	2,2
2. Francophones (époque de la Nouvelle-France)	38,2	17,8	18,0	6,5	12,3	15,1	22,8
3. Canadiens français	33,1	53,6	41,3	57,6	49,5	51,6	45,4
4. Canadiens anglais	0,7	0,5	1,3	0,7	1,0	0,8	0,7
5. Canadiens français et Canadiens anglais	5,1	13,7	12,7	5,8	9,3	11,5	9,4
6. Autres	10,2	4,8	3,3	2,9	3,1	4,0	6,0
7. Ne s'applique pas	6,0	9,5	22,7	23,0	22,9	16,2	12,8
Total	96,6	100,9	100,0	102,5	100,3	100,8	99,3
V. Nature du problème étudiée							
1. Politique							
a) en général	16,5	8,1	3,3	7,2	5,3	6,7	10,0
b) militaire	6,7	1,1	3,3	0,7	2,0	1,6	3,3
2. Économie	6,5	28,2	17,3	7,2	12,3	20,3	15,7
3. Social							
a) en général	9,3	22,8	27,3	23,0	25,2	24,0	19,1

Suite page suivante

b) religion	16,5	3,6	6,0	5,8	5,9	4,8	8,7
c) éducation	4,6	3,6	4,0	4,3	4,2	3,9	4,1
d) intellectuel et culturel	6,3	7,3	4,0	4,3	4,2	3,9	4,1
e) idéologie	1,9	12,3	1,3	7,2	4,3	8,3	7,3
f) démographie	0,4	4,0	16,7	8,6	12,7	8,4	5,7
g) généalogie	3,2	0	0	0	0	0	1,1
4. Biographie	12,1	0,4	4,0	0,7	2,4	1,4	5,0
5. Explorations	4,9	1,8	0,7	1,4	1,1	1,5	2,6
6. Méthodologie	3,5	6,7	2,0	2,9	2,5	4,6	4,2
7. Historiographie	1,1	9,2	6,7	13,0	9,9	9,6	6,7
8. Divers	6,0	3,2	3,3	5,8	4,6	3,9	4,6
Total	99,5	112,3	99,9	100,0	100,5	106,7	105,3

Pour la période française, Harvey et Linteau avaient remarqué que l'histoire religieuse occupait la première place des préoccupations historiographiques avec un total statistique de 22,7 % des articles et notes de recherche. Au cours des années 1970, les thèmes d'histoire sociale en général supplantent l'histoire religieuse avec 30 % des articles, tandis que la question religieuse passe à 7,5 %. Cette tendance à la baisse se poursuit naturellement dans les années 1980 et 1990 avec seulement 4,4 % des études en histoire religieuse. Pour les dernières 20 années, c'est toujours *l'histoire sociale générale* qui domine avec 24,4 % des articles et notes de recherche. L'histoire économique, quant à elle, se maintient aussi avec un résultat de 17,8 % des données. La plus forte progression revient aux études démographiques qui connaissent une remontée à 24,4 % du corpus. Les essais méthodologiques enregistrent le pire des résultats de l'ensemble avec 0 %. La catégorie *Divers*, par contre, fait bonne figure en doublant son résultat, ce qui porte dorénavant à 11,1 % le nombre d'articles qui s'y rapportent. Il y a donc entre l'étude de Coupal et la nôtre de grandes similitudes en ce qui concerne l'intérêt thématique des chercheurs pour la période française.

Tableau 3 : *Relation entre le problème et la période étudiée, calculée selon le pourcentage d'articles RHAF (1947-2002)*

	Régime français			Régime anglais			Confédération		
	V. 1- 25 (1947- 1972)	V. 26-35 (1972- 1982)	V. 36-55 (1982- 2002)	V. 1-25 (1947- 1972)	V. 26-35 (1972- 1982)	V. 36-55 (1982- 2002)	V. 1-25 (1947- 1972)	V. 26-35 (1972- 1982)	V. 36-55 (1982- 2002)
Politique	8,9	2,5	-	31,8	10,2	3,3	26,8	10,0	8,3
Militaire	8,9	-	6,7	3,2	2,5	1,5	13,4	1,1	1,3
Économie	7,1	17,5	17,8	7,0	10,2	16,7	8,5	12,2	8,3
Social :									
général	16,4	30,0	24,4	5,0	38,4	28,8	1,2	13,3	25,0
religion	22,7	7,5	4,4	17,8	-	12,1	7,3	2,2	3,8
culturel*	3,1	7,5	2,2	18,4	25,6	19,7	25,6	36,6	19,9
démographique	0,4	10,0	24,4	0,6	5,1	4,5	-	1,1	12,2
généalogie	1,3	-	-	7,0	-	-	-	-	0,0
Biographie	16,4	-	2,2	7,0	-	4,5	13,4	1,1	1,3
Exploration	5,3	7,5	4,4	1,2	-	-	-	-	-
Méthodologie	-	10,0	-	-	5,1	1,5	-	5,5	0,6
Historiographie	0,4	2,5	2,2	-	2,5	4,5	3,7	13,3	14,1
Divers	8,4	5,0	11,1	-	2,5	3,3	-	2,2	5,1

* Cette catégorie regroupe l'éducation, l'histoire intellectuelle et des idéologies.

Si l'histoire politique dominait le *Régime anglais* dans la compilation de Harvey et Linteau avec un résultat de 31,8 %, tel n'est plus le cas depuis les années 1970. En effet, on remarque que, depuis Coupal (10,2 %), la situation du politique en histoire ne s'améliore pas. La chute se poursuit puisque nous avons enregistré une baisse qui le ramène à 3,3 % des articles (1982-2002). Ce sont les phénomènes économiques qui ont repris de la vigueur depuis Coupal avec une hausse de plus de 5 % (de 10,2 % à 16,7 %). Cela se produit, semble-t-il, au détriment de *l'histoire sociale générale* et *l'histoire sociale culturelle* qui, elles, endossent une baisse par rapport aux données de Coupal, soit respectivement de 38,4 % à 28,8 % et de 25,6 % à 19,7 %. L'étonnement, s'il en est un, se situe au niveau des études religieuses qui enregistrent une formidable remontée – d'autres préféreraient parler d'inscription au tableau – avec une percée de 0 % à 12,1 % en 20 ans. On assiste aussi au timide retour du genre biographique qui passe, lui aussi, du blanchissage à un sobre 4,5 %. Bref, pour le *Régime anglais*, on retient surtout le retour, parfois en force, parfois non, de problématiques qui avaient pratiquement été occultées à partir des années 1970. Ces résultats sont intéressants et semblent orienter l'historiographie dans un sens précis qui contredit partiellement ce que nous avons écrit à propos du régime français. En fait, tout s'explique par le poids de la dernière période temporelle, celle de la *Confédération à nos jours*, un poids tel que ses composantes déterminent profondément la production historique contemporaine au point d'éclipser les subtilités que l'on retrouve dans les deux autres périodes. Autrement dit, tant que les résultats de la période contemporaine ne sont pas connus, aucune conclusion n'arrive à refléter le parcours réel de l'historiographie québécoise quand l'on aborde ses thématiques.

Par conséquent, du côté de la période *Confédération à nos jours*, on enregistre une fois de plus une hausse des études en *histoire sociale générale* avec 25 % des données contre 13,3 % chez Coupal et 1,2 % chez Harvey et Linteau. Il y a là une tendance lourde à la hausse depuis les années 1970. Cette dernière semble toutefois porter ombrage à la sphère culturelle qui, elle, enregistre une chute de 36,6 % à 19,9 % des articles recueillis. La démographie, quant à elle, se démarque des deux autres études avec maintenant 12,2 % des articles sur la période contre 1,1 % chez Coupal. L'économie reprend la position enregistrée par Harvey et Linteau après une hausse qui, de toute évidence, n'aura été que passagère en 1982. Cette baisse annule en fait les augmentations des travaux en histoire économique notées pour le régime anglais. Pour les autres catégories, c'est le *statu quo* qui caractérise leur évolution, mises à part les problématiques d'ordre méthodologique qui chutent, elles aussi, à 0,6 % par rapport à 5,5 % en 1982. Bref, la période de la *Confédération à nos jours* suit un parcours sinueux depuis 1947 et, à cause de son poids démesuré au cours

des 30 dernières années, confirme les centres d'intérêts des « nouveaux historiens ».

Tous les changements que nous venons de présenter sur le contenu de la *Revue* coïncident avec l'arrivée à maturité d'une nouvelle génération d'historiens baptisée par la critique de « révisionniste » et qui s'est elle-même reconnue comme ayant écrit une nouvelle histoire. Les questions de la seconde partie de l'enquête de Harvey et Linteau nous permettront, une fois appliquées aux auteurs ayant publié dans la *RHAF* entre 1982 et 2002, d'en apprendre un peu plus sur ces d'historiens.

LES COLLABORATEURS

Il y a plus de 30 ans, Harvey et Linteau écrivaient avec beaucoup d'à-propos que « pour comprendre l'évolution de l'historiographie, il importe de connaître les auteurs tout autant que le contenu de leurs articles »³³. Cette prémisse d'alors vaut autant sinon davantage aujourd'hui. Pour cette raison, la seconde section de notre enquête repose sur une connaissance accrue des différents collaborateurs. Cinq caractéristiques ont été retenues pour les fins de l'analyse. Dans une perspective comparée, le tableau 4 rend compte des données recueillies pour les 20 dernières années.

FORMATION

À la question concernant la formation des auteurs, nous nous sommes retrouvé face à une situation qui se dessinait déjà dans l'enquête de Coupal de 1982, soit l'ouverture croissante aux auteurs provenant d'horizons disciplinaires autres qu'historique. Il est à noter ici que nous avons apporté au tableau original de Harvey et Linteau une petite touche contemporaine. Nous avons ainsi subdivisé la catégorie originale *Universitaire autre* (critère 5, question VI) en tenant compte de l'apport des principales académies signataires dans la *Revue* au cours de la période à l'étude ici. Nos données montrent que l'histoire n'est plus une discipline propre à l'historien. De fait, nous avons obtenu au total 22,3 % des rédacteurs de la *Revue* qui ne signaient pas en tant qu'historien rattaché à un département universitaire. De ce nombre, les démographes se distinguent avec 8,6 % des contributions en 20 ans. D'un autre côté, la place de la relève étudiante dans la *Revue* ne semble pas avoir connu de hausse significative, passant de 11,3 % chez Coupal à 12,3 % dans la présente enquête.

Tableau 4 : *Enquête sur les collaborateurs de la RHAF (1947-2002)*

Questions et réponses	Pourcentage d'article par groupe de volumes						
	Vol. 1 à 25 (1947-1972)	Vol. 26 à 35 (1972-1982)	Vol. 36 à 45 (1982-1992)	Vol. 46 à 55 (1992-2002)	Vol. 36 à 55 (1982-2002)	Vol. 36 à 50 (1972-2002)	Vol. 1 à 55 (1947-2002)
VI. Formation de l'auteur							
1. 3 ^e cycle en histoire	40,7	39,1	56,7	53,2	55,0	47,1	44,9
2. 2 ^e cycle en histoire	13,2	9,0	13,3	11,3	12,3	10,7	11,5
3. 1 ^{er} cycle en histoire	9,5	1,7	0	0,7	0,4	1,1	3,9
4. Théologie	8,8	1,4	—	—	—	0,7	3,4
5. Universitaire autre	16,7	30,7	18,7	25,9	22,3	26,5	23,2
B.A. ou École Normale	0,4	—	—	—	—	0,2	0,1
6. Autre	0,4	5,8	—	—	4,5	5,2	1,2
7. Inconnue	9,7	21,4	—	—	5,5	13,5	5,9
Total	99,4	109,1	100,0	100,0	100,0	105,0	102,9
VII. Origine ethnique de l'auteur							
1. Canadien français du Québec	75,4	67,4	78,7	86,3	82,5	75,0	75,1
2. Canadien français hors Québec	3,5	4,1	8,0	3,6	5,8	5,0	4,5
3. Canadiens anglais	3,3	12,4	6,0	7,9	7,0	9,7	7,6
4. Français	13,7	3,1	2,0	1,4	1,7	2,4	6,2
5. Américain	3,2	2,8	3,3	0	1,7	2,2	2,6

Suite page suivante

6. Autres	0,7	0,1	2,0	0,7	1,4	0,8	0,7
Total	99,8	89,9	100,0	100,0	99,9	95,1	96,7
VIII. Sexe de l'auteur							
1. Féminin	5,6	17,1	22,0	32,4	27,2	22,2	16,6
2. Masculin	94,4	82,7	78,0	67,6	72,8	77,8	83,3
3. Total	100,0	99,8	100,1	99,7	100,0	100,0	99,9
IX. Statut de l'auteur ?							
1. Ecclésiastique	33,6	3,3	4,7	4,3	0,3	1,8	12,4
2. Laïc	66,4	96,6	6,7	4,3	99,7	98,3	87,6
3. Total	100,0	99,9	100,1	99,7	100,0	100,0	99,9
X. Lieu de travail de l'auteur ?							
1. Université	51,9	81,0	78,0	87,1	82,6	81,8	71,8
2. Collège	10,9	4,8	2,7	1,4	2,1	3,5	5,9
3. École secondaire	2,8	0,8	0	0	0	0,4	1,2
4. Gouvernement	7,2	2,7	4,0	0,7	2,4	2,6	4,1
5. Archives	10,6	0,9	1,3	0,7	1,0	1,0	4,2
6. Centre de recherche	3,3	2,0	6,7	5,8	6,3	4,2	3,9
7. Paroisse	2,1	0	0	0	0	0	0,7
8. Ailleurs	9,2	0	2,5	0	1,0	0,5	3,4
9. Inconnu	0	7,5	5,3	4,3	4,8	6,2	4,1
10. Total	98,0	99,7	100,0	100,0	100,0	100,2	99,3

ORIGINE ETHNIQUE

Malgré toutes les réserves que nous pourrions être tenté d'émettre ici à l'égard de la catégorisation des « pères » de l'étude, nous n'avons pas d'autre choix que celui de nous en accommoder afin d'éviter de complexifier inutilement l'outil statistique. Par conséquent, les résultats indiquent que l'histoire est écrite à 82,5 % (entre 1982 et 2002 une hausse de 15,1 % en 20 ans) par des auteurs qui se définissent comme Canadien français ou, du moins, qui entrent dans la définition associée à cette catégorisation en 1972. La baisse de 5,4 % encaissée par les auteurs canadiens anglais trahit mal quel groupe a davantage cédé son espace. Cette baisse contraste avec les propos de Coupal. Celui-ci avait, avec un enthousiasme à peine voilé, vu dans la forte participation historiographique des Canadiens anglais l'une des constatations majeures de son étude. Il faut se rendre à l'évidence, cette tendance ne fut pas reportée dans les 20 années qui ont suivi l'enquête de Coupal.

SEXE, STATUT ET LIEU DE TRAVAIL

Quant au sexe des auteurs, la tendance vers une hausse de la représentativité féminine semble se confirmer dans notre étude. De 17,1 % qu'elles étaient pour la décennie 1972-1982, les historiennes ont signé 27,2 % des articles de 1982 à 2002, ce qui correspond à peu près, sans trop nous avancer, à la proportion de femmes qui ont choisi d'embrasser la profession historique. Malgré cette appréciable augmentation, l'histoire reste toujours, en l'an 2002, un château fort masculin.

Pertinente pour les 25 premières années d'existence de la *Revue*, la question du statut civil des auteurs de la *RHAF* ne l'est plus vraiment en cette époque de laïcisation tous azimuts. Des 3,3 % de clercs qu'ils étaient dans l'étude de Coupal, il n'en reste plus qu'un seul, soit 0,3 % du corpus. Il y en a peut-être davantage, mais rien ne l'indique dans les sources publiées.

Concernant le lieu de travail des auteurs, c'est encore une fois le monde universitaire qui s'approprie 82,6 % (de 1982 à 2002) des titres publiés, une fine hausse qui frise à peine le 1,6 % (entre 1982 et 2002). Nous devons reprendre avec plus de poids les conclusions de nos prédécesseurs. La *Revue* est dorénavant un lieu de rencontre exclusif aux universitaires, ce qui la prive, rappelait Coupal, de son premier public, celui privilégié par Groulx lui-même, c'est-à-dire tous ces historiens du dimanche « sans papier ». Nous pouvons dire que la *RHAF* est dorénavant une prestigieuse vitrine scientifique de l'histoire du Québec.

COMPLÉMENT D'ENQUÊTE

La reprise de l'enquête de Harvey et Linteau aiguisent notre capacité à formuler des hypothèses de toutes sortes. Puisque nous n'avions pas l'ambition de revoir de fond en comble l'outil statistique des « pères » de notre enquête, nous nous sommes limité à le compléter sans égard aux différentes interrogations qu'ils pouvaient avoir laissées dans l'ombre. Coupal, toutefois, avait, en 1982, choisi une autre voie. Jugeant à l'époque intéressant de questionner plus avant les articles et notes de recherche de la plus féconde des périodes de son enquête, celle de la *Confédération à nos jours*, Coupal avait procédé à de nouveaux découpages en fonction de sous-périodes (1867-1929 ; 1929-aujourd'hui), de nouvelles régions (les mondes urbain ou rural ; développement régional) et du groupe social concerné (bourgeoisie ; clercs et intellectuels ; militaires ; ouvriers et travailleurs ; société globale). Le tableau 5, dans ses trois premières colonnes, fait état des données recueillies par Coupal en 1982. Les trois colonnes suivantes du tableau présentent nos données (1982-1992 ; 1992-2002 ; 1982-2002). La dernière colonne se veut un bilan actuel de ce complément d'enquête.

Tableau 5 : Compléments d'enquête sur la nature des articles publiés dans la RHAF entre 1972 et 2002 concernant les études portant sur la période 1867-2002

	Pourcentage d'article par groupe de volumes						
	Vol. 26 à 30 (1972-1977)	Vol. 31 à 35 (1977-1982)	Vol. 26 à 35 (1972-1982)	Vol. 36 à 45 (1982-1992)	Vol. 46 à 55 (1992-2002)	Vol. 36 à 55 (1982-2002)	Vol. 26 à 55 (1972-2002)
I. Sous-période étudiée							
10. 1867-2002	7,2	30,6	18,9	27,3	14,0	20,7	19,8
11. 1867-1929	69,9	53,8	61,8	39,4	33,3	36,4	49,1
12. 1929-2002	22,7	15,4	19,0	33,3	52,7	43,0	31,0
Total	99,8	99,8	99,7	100,0	100,0	100,1	99,9
II. Région étudiée							
10. Monde rural	0	8,8	4,4	18,2	7,5	12,9	8,7
11. Monde urbain	20,7	26,1	23,4	13,6	19,4	16,5	20,0
12. Développement régional	13,9	14,9	14,4	13,6	9,7	11,7	13,1
13. Ne s'applique pas	65,1	50,0	57,5	54,5	63,4	59,0	58,3
Total	99,7	99,8	99,7	99,9	100,0	100,1	100,1
III. Groupe social principalement concerné							
4. Bourgeoisie	14,2	5,2	9,7	16,7	4,3	10,5	10,1
5. Clercs et intellectuels	46,1	49,0	47,5	24,2	38,7	31,5	39,5
6. Militaires	2,8	—	1,4	—	—	—	0,7

Suite page suivante

7. Ouvriers et travailleurs	8,4	17,6	13,0	15,2	4,3	9,8	11,4
8. Paysans	—	6,6	3,3	6,1	1,1	3,6	11,4
9. Société globale	5,0	7,3	6,1	27,3	32,3	29,8	18,0
10. Ne s'applique pas	10,7	6,3	8,5	10,6	19,4	15,0	11,8
Total	87,2	92,0	89,5	100,1	100,1	100,2	95,0

SOUS-PÉRIODE ÉTUDIÉE

Première constatation concernant les nouvelles sous-périodes, l'intérêt pour la période 1867-1929 ne semble plus tenir, comme chez Coupal, de l'évidence. On assiste à un réel renversement des centres d'intérêts. La sous-période 1867-1929 passe de 61,8 % (entre 1972 et 1982) des articles à 36,4 % (entre 1982 et 2002), une perte nette de 25,4 %, alors que la sous-période 1929-2002 enregistre une hausse de 24 %, ce qui la propulse du coup au premier rang avec 43 % des articles publiés entre 1982-2002.

RÉGION ÉTUDIÉE

Coupal avait opté pour une sous-catégorie qui tiendrait compte de la géographie humaine, une tendance historique apparue dans les années 1970. Son bilan fait part d'une nette diminution des études sur le monde rural au plus grand profit de l'histoire urbaine. Depuis 20 ans, la situation s'est quelque peu stabilisée, d'autres diraient équilibrée, entre ces deux mondes, ce qui devrait rassurer ceux qui s'inquiétaient de la disparition de l'intérêt pour l'histoire des « régions ».

GROUPES SOCIAUX

Entre 1972 et 1982, l'histoire des clercs et des intellectuels préoccupe 47,5 % des auteurs de la *Revue*, une écrasante majorité, en fait une avance de 34 % sur l'histoire des ouvriers, seconde au palmarès de l'enquête. Avec les 20 dernières années du siècle, les intérêts sont davantage partagés. La remontée la plus surprenante atteint le critère *Société globale* qui passe de 6,1 % entre 1972 et 1982 à 29,8 % entre 1982 et 2002. S'il fallait un élément de plus pour constater que le poids de l'histoire sociale se fait plus que jamais sentir, le voilà.

LA PRÉSENCE DES UNIVERSITÉS

Si Coupal s'intéressait, dans son complément d'enquête, au contenu de la *Revue*, en contre-partie, il avouait avoir rencontré certaines difficultés à classer les auteurs. En fait, Coupal soulignait en 1982 que la *Revue* donnait peu d'indications sur les auteurs, sur leur lieu de travail en particulier, ce qui rendait difficile leur classement professionnel. Averti de cette « faiblesse » éditoriale, nous avons, au cours de notre enquête, porté une singulière attention à ce détail. Au terme de notre observation, nous souhaitions avoir

un aperçu des contributions des différentes universités dans la *RHAF* maintenant qu'elle se veut le miroir d'une histoire québécoise de facture scientifique.

Les résultats du tableau 6 indiquent que le réseau des universités du Québec¹⁴ représente 34,9 % de la publication totale de la *RHAF*. Notons toutefois ici que l'UQAM obtient, à elle seule, 17,1 % de titres. Quant aux autres universités francophones québécoises, elles récoltent respectivement : Université de Montréal, 23,5 % ; Université Laval, 13,7 % ; Université de Sherbrooke 1,1 %. À elles seules, les universités québécoises inscrites dans un réseau francophone obtiennent la part du lion avec 73,2 % des titres publiés dans la *Revue*, 16,9 % du corpus revient aux universités canadiennes.

À l'évidence, ce tableau démontre que la *RHAF* conserve, en bout de ligne, une autonomie intellectuelle indiscutable puisqu'il nous est impossible de conclure, à partir de ces dernières données, qu'elle est le véhicule d'une institution universitaire en particulier, à moins d'en faire un porte-voix de la production française en histoire au Québec. Du moins, elle n'est plus sous le contrôle d'un seul historien à la manière, comme le faisaient remarquer Harvey et Linteau en 1972, d'un maître comme Lionel Groulx pour les premières vingt-cinq années d'existence de la *Revue*

Tableau 6 : *La représentation des universités dans la RHAF en pourcentage d'entrées entre 1982 et 2002*

Réseau des universités du Québec :	34,9 %
Université du Québec à Montréal	17,1 %
Université du Québec à Trois-Rivières	10,6 %
Université du Québec à Chicoutimi	6,4 %
Université du Québec à Hull	0,4 %
Télé-Université	0,4 %
Les universités traditionnelles « françaises »	44,4 %
Université de Montréal	23,5 %
Université Laval	13,7 %
Université d'Ottawa	6,1 %
Université de Sherbrooke	1,1 %
Universités canadiennes et McGill au Québec	16,9 %
York	2,7 %
Laurentienne	1,9 %
McGill	1,5 %
Toronto	0,8 %

Suite page suivante

Moncton	0,8 %
Alberta	0,8 %
Wilfrid Laurier	0,8 %
Dalhousie	0,4 %
Colombie-Britannique	0,4 %
Nouveau-Brunswick	0,4 %
Extérieur du Canada	3,2 %
Université de Paris I	0,8 %
Université di Pisa	0,4 %
Université Libre de Bruxelles	0,4 %
Université de Yale	0,4 %
Université de Caen Basse-Normandie	0,4 %
New Hampshire	0,4 %
Université nationale Salta Argentina	0,4 %

CONCLUSION

L'outil statistique développé par Fernand Harvey et Paul-André Linteau a aujourd'hui plus de 30 ans. Il fait déjà partie de l'histoire récente du Québec. Or, malgré son « âge », cet outil demeure, selon nous, pertinent pour évaluer l'évolution de l'historiographie québécoise. Nous croyons que les questions de l'enquête de 1972 peuvent servir à mieux apprécier les discussions actuelles sur l'historiographie produite au cours des 30 dernières années au Québec. Au terme de l'exercice, que retenons-nous? Bien des aspects qui nécessiteraient davantage d'espace que ne peut l'offrir un simple article. Rappelons seulement les éléments les plus significatifs de cette enquête.

D'abord, la plus frappante conclusion que l'on peut tirer de notre enquête a trait au nom de la *Revue*. Malgré un titre qui suggère encore qu'elle étudie l'ensemble de l'Amérique française, la *RHAF* se spécialise de plus en plus sur le Québec comme champ d'étude. C'est d'ailleurs là une constante qui semble bien avoir la profondeur statistique d'un déterminisme puisque la tendance se dévoile petit à petit tout au long des cinq décennies et demie d'existence de la *Revue*. L'Amérique française, ce n'est certes plus aujourd'hui ce vaste territoire qui unissait jadis la vallée du Saint-Laurent à la Louisiane. Ce n'est même plus la francophonie canadienne. L'Amérique française de la *RHAF*, dans les dernières décennies, s'est circonscrite autour d'un territoire : le Québec.

Ensuite, la place qu'occupent les auteurs franco-québécois dans notre corpus n'est pas contestable. Si Coupal avait remarqué que la contribution

des Canadiens anglais s'était accentuée au cours des années 1970, au point d'écrire de cette observation qu'elle est « la constatation majeure » de son enquête, force est d'admettre que, depuis les années 1980, l'historiographie québécoise est le lot d'historiens québécois s'exprimant d'abord en français. De ces observations, deux conclusions peuvent être conduites. De l'une, les historiens canadiens-anglais s'intéressent de moins en moins à l'histoire du Québec, ce dont on peut douter ; de l'autre, ces mêmes historiens ont préféré publier le fruit de leurs recherches dans d'autres revues, dans la *Canadian Historical Review* par exemple.

Dans un autre registre, nous remarquons, comme nos prédécesseurs, que la *RHAF* est indiscutablement une revue pour initiés. Le chercheur scientifique reste la figure dominante de la *Revue* pour les vingt, voire les 30 dernières années. Comme Ronald Rudin le précisait dans son livre, le doctorat devient « progressivement un préalable »¹⁵ pour exercer le métier d'historien au cours du xx^e siècle. Ce mouvement semble s'être accéléré durant les dernières années du xx^e siècle. L'amateur, le généraliste et l'historien du dimanche n'ont plus de représentation dans les pages de la *RHAF*, ni même l'espoir d'en obtenir une, diront certains. La *Revue* fondée par Groulx est dorénavant sans conteste le fief du professionnel du passé qui détient, dans bien des cas, déjà la reconnaissance de ses pairs au moment de publier. Naturellement, la *Revue* publie encore certaines études provenant de mémoires de maîtrise en histoire, mais leur proportion demeure relativement mince étant donné le nombre de diplômés que comptent les universités québécoises au cours de la même période.

Nous devons enfin admettre que la *RHAF* publie depuis les années 1970 bien peu d'histoire d'un genre autre que social, bien qu'elle ne soit pas une forteresse dédiée à l'histoire sociale. En fait, à la lumière de notre enquête, nous devons admettre que Gérard Bouchard ne se trompait pas lorsqu'en 1997 il choisissait de présenter l'évolution de l'histoire sociale québécoise en prenant à témoin la *RHAF*¹⁶. Les nouvelles approches en histoire se font en effet peu sentir dans les pages de la *Revue*, signe assez révélateur de la pression statistique qu'exerce l'histoire sociale dans la balance historiographique québécoise contemporaine.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. À l'occasion du 50^e anniversaire de la *RHAF*, le comité éditorial de la *Revue* invitait quelques historiens à faire le point sur l'état de la pratique historique québécoise contemporaine. Voir *Les pratiques de l'histoire de l'Amérique française depuis 50 ans*, vol. 51, n^o 2, automne 1997. Des échanges entre historiens allaient suivre la parution

de l'article de Ronald Rudin, « Regard sur l'*IHAF* et la *RHAF* à l'époque de Groulx » dans *RHAF*, vol. 51, n° 2, automne 1997, p. 201-222.

2. Fernand Harvey et Paul-André Linteau, « L'évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1947-1972 », *RHAF*, vol. 26, n° 2, septembre 1972, p. 163-183.

3. À la suite du numéro spécial cinquantième anniversaire de la *RHAF*, un mini débat s'est tenu entre les historiens Fernand Harvey, Paul-André Linteau, et Ronald Rudin, un débat qui avait en son centre une étude sur la *Revue* menée jadis par le duo Linteau/Harvey, étude que l'on retrouve sous le titre de « L'évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire* », *loc. cit.* Les coauteurs souhaitaient alors corriger ce qui leur semblait être une mauvaise appréciation de l'interprétation de leurs résultats de 1972, erreur d'interprétation commise par Rudin à l'occasion de la présentation de son bilan de l'évolution de l'historiographie québécoise dans la *Revue* depuis 50 ans, *loc. cit.* Pour plus de détails, lire aussi la réplique du duo Linteau/Harvey, « Les étranges lunettes de Ronald Rudin », dans *RHAF*, vol. 51, n° 3, hiver 1998, p. 419-424 ainsi que Ronald Rudin, « Les lunettes différentes », p. 425-430.

4. JEAN-PAUL COUPAL, « LES DIX DERNIÈRES ANNÉES DE LA *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1972-1981 », dans *RHAF*, vol. 36, n° 4, p. 553-567.

5. Harvey et Linteau, 1972, *loc. cit.*, p. 164.

6. Coupal, *loc. cit.* p. 553.

7. Résultats tels que présentés dans Coupal et Harvey-Linteau, *loc. cit.*

8. La professeure Joanne Burgess de l'UQAM nous a fait remarquer que les chiffres de cette seconde étude sur la *Revue* (Coupal, *loc. cit.*) peuvent semer un doute dans l'esprit du lecteur. On remarquera en fait au tableau 2 (suite du tableau 1) de Coupal que le total des pourcentages à la question V étonnent puisqu'ils atteignent les 112,3 %, situation qui biaise du coup nos résultats de l'avant-dernière colonne qui indiquent à peine 106,7 %. À la suite de cette réserve émise par notre première correctrice, nous avons remarqué que « l'enthousiasme » de Coupal se reproduit au tableau 4, à la question VI, alors que le total des pourcentages gonflés atteignent désormais 109,1 %. Enfin, au même tableau, mais à la question VII, Coupal présente un bilan dans le rouge avec un déficit de 10,1 %. Cette malheureuse tendance se voit reproduite dans le tableau 5.

9. Harvey et Linteau, *loc. cit.*, p. 166.

10. Jean-Paul Coupal, *loc. cit.*, p. 554.

11. Harvey et Linteau, *loc. cit.*, p. 168.

12. Alfred Dubuc, « L'influence de l'école des Annales au Québec », dans *RHAF*, vol. 33, n° 3, 1979.

13. Harvey et Linteau, *loc. cit.*, p. 173.

14. Nous avons regroupé tout le réseau des universités du Québec en un sous-ensemble. Nous avons ainsi tenu à comparer la part de ce réseau à celui des universités fondées avant les années 1960.
15. Ronald Rudin, *Making History in Twentieth-Century Quebec*, Toronto, University of Toronto Press, 1997. Traduction française de Pierre R. Desrosiers sous le titre *Faire de l'histoire au Québec*, Sillery, Septentrion, 1998, p. 13.
16. Gérard Bouchard, « L'histoire sociale au Québec. Réflexion sur quelques paradoxes », dans *RHAF*, vol. 51 n° 2, p. 243-270.